

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. Item](#)[François Lallemand, 1836. \[Photocopie\]](#)

François Lallemand, 1836, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0255

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchet jeune , 1836-1842

J'ai appris qu'il était épuisé par des pollutions nocturnes, et que c'était pour les prévenir qu'il avait, en se couchant, introduit sa verge dans cette bobeche de chan-delier. J'ai dû le croire, par la raison toute simple que sa verge n'eût jamais pu passer par ce conduit de cuivre, si elle n'eût été dans un état complet de flaccidité.

Je reviens aux aberrations qui m'ont été avouées par assez d'autres malades.

L'un d'eux m'apprit qu'à l'époque de la puberté, se suspendant un jour par les bras, il avait éprouvé une érection prompte et énergique, accompagnée de plaisir, et que, dans ses efforts pour soulever son corps, il avait déterminé une abondante émission de sperme; c'était la première. Le lendemain il répéta les mêmes mouvements et observa exactement les mêmes phénomènes. Depuis lors, il ne connut pas d'autre plaisir. D'après les principes qui lui avaient été inculqués de bonne heure, il se serait cru déshonoré s'il avait eu des relations avec une femme, ou s'il s'était permis le moindre attouchement sur lui-même; mais sa conscience était tranquille relativement à ces exercices, parce qu'ils ne lui avaient pas été défendus. Il continua donc à se suspendre aux meubles, aux portes, etc., sans cependant mettre personne dans sa confidence, et tomba, peu à peu, dans l'état de faiblesse et de dépérissement auquel arrivent les masturbateurs les plus effrénés. Enfin, toute suspension devint impossible par excès de faiblesse, et les émissions volontaires cessèrent; mais elles furent bientôt remplacées par des pollutions nocturnes, qui furent d'autant plus difficiles à guérir, que les organes génitaux y étaient plus disposés.

Voici quelques passages d'un mémoire qui vient de m'être adressé :

« Doué d'un tempérament trop précoce, j'en abusai dès l'âge de 8 ou 9 ans pour me livrer à la masturbation, ou plutôt à des manœuvres plus nuisibles encore. C'est par la compression de la verge contre mes cuisses ou contre le siège sur lequel j'étais assis, que je provoquais ces déplorables jouissances, suivies ordinairement de l'écoulement de quelques gouttes d'un liquide visqueux et transparent. Ce manège, que je répétai plusieurs fois par jour, dura jusqu'à l'âge de 16 ans, époque à laquelle je m'arrêtai complètement, épouvanté par le sang que je vis sortir plusieurs fois, *presque pur*. Depuis ce temps je n'ai plus recherché que des plaisirs naturels, mais il m'a toujours été impossible d'obtenir, près d'aucune femme, une érection complète : cet état, attribué à la faiblesse, n'a été combattu jusqu'à présent que par des toniques, des excitans, et même des irritans de toute espèce, qui m'ont fait beaucoup de mal. Je dois en dire autant des bains de rivière et des lotions froides..... »

J'ai vu un officier supérieur qui était tombé dans le même état, par suite de manœuvres semblables. Seulement, c'était contre le pied d'une table qu'il avait éprouvé ses premières sensations, à l'âge de dix ans, en faisant ses devoirs, et il avait continué, pendant plusieurs années, à employer le même moyen. J'ai dit, pag. 418, ce qui était arrivé à un autre enfant qui se laissait glisser le long d'une tige de bois, et l'influence déplorable que cette circonstance avait exercée sur le reste de sa vie.

J'ai vu d'autres malades chez lesquels l'équitation avait

